

## LE LANGAGE SCOLASTIQUE, LANGAGE RATIONNEL

S. PINCKAERS (Liège)

Toute pensée qui se développe et s'approfondit est amenée à élaborer un langage qui lui convienne. La scolastique médiévale, dans son effort pour saisir et exprimer la vérité théologique et philosophique, s'est créé un langage technique très caractérisé, et dont la formation constitue un phénomène peut-être unique dans l'histoire de la pensée. Ce langage, en effet, n'est pas l'œuvre d'un penseur de génie ou d'une école rassemblée autour de lui, mais bien d'une véritable corporation de penseurs, se relayant de génération en génération pour transmettre et faire progresser la connaissance. Le langage scolastique est une création de l'université naissante, celle de Paris surtout, de ce groupement organisé des maîtres et des étudiants ayant pour fonction propre dans la société communale de répandre et de promouvoir le savoir, et jouissant pour cela de statuts et de droits particuliers. Pour ces universitaires, penser est devenu un métier, au sens le plus noble du terme, avec ses lois et ses règles propres : lois de la grammaire, lois de la logique, de la dialectique, qui canalisent et soutiennent l'effort créateur ; il leur fallait forger selon ces lois une langue nouvelle, pleine de rigueur ; ce sera le langage scolastique <sup>1</sup>.

L'histoire du langage scolastique, comme la pensée qu'il traduit, remonte par ses origines et ses sources à l'antiquité classique. Le latin médiéval est une survivance du latin classique <sup>2</sup> ; revigoré au XII<sup>e</sup> siècle par la renaissance des lettres, il va connaître une aventure nouvelle avec la formation de la scolastique dans les universités en voie de création, notamment à la suite de la brusque confrontation de la pensée chrétienne avec un large afflux, au XIII<sup>e</sup> siècle, de la culture grecque, de la philosophie aristotélicienne. Le langage scolastique dans sa maturité sera le

<sup>1</sup> On trouvera une bonne étude du langage scolastique dans M.-D. CHENU, *Introduction à l'étude de saint Thomas*, Paris, 1950.

<sup>2</sup> J. DE GHELLINCK, *L'essor de la littérature latine au XII<sup>e</sup> siècle*, Louvain-Paris, 1946, t. II, pp. 311-312.

résultat de cette symbiose entre la culture latine, canalisée notamment par saint Augustin, et la culture grecque transmise par les traducteurs du Stagirite, dont le principal artisan fut incontestablement saint Thomas d'Aquin. Chez celui-ci on voit clairement le vocabulaire aristotélicien se substituer progressivement aux termes augustinien : *mens, conscientia, concupiscentia*, etc., cèdent le pas à *anima, ratio practica, appetitus*, etc. Mais la transformation dépasse de loin une modification du vocabulaire ; elle affecte le style et la composition entière depuis les éléments les plus simples jusqu'au plan général.

La visée fondamentale qui régit la formation du vocabulaire scolastique est le souci de se conformer aux exigences de la raison. Les scolastiques veulent faire de leur langue le moyen d'expression le plus fidèle, le plus exact, le plus précis qui se puisse à l'égard de la raison. C'est en effet la raison, une raison jeune encore et pleine de foi, qui soutient tout l'effort de la grande scolastique dans sa recherche passionnée de la vérité ; aussi son langage sera-t-il essentiellement rationnel.

Dans la langue scolastique, le mot est dégagé de ses résonances imaginatives et sensibles et désigne directement la notion ou l'idée, qui reflète l'essence de la chose et qu'exprime la définition. Le premier souci d'un auteur comme saint Thomas, quand il aborde un sujet, est d'en donner une définition exacte, adéquate, selon les exigences de la logique, et universellement valable. Les scolastiques sont véritablement, du moins à cette époque de création, des « chasseurs » d'essences et de définitions. On peut voir, dans la *Somme* de saint Thomas, la délicate élaboration de la notion d'état religieux à partir du droit romain et de la théologie de saint Paul, sur le fond social du mouvement communal et dans le feu des disputes entre religieux mendiants et séculiers (IIa, IIae qu. 183). Il est remarquable que dans ce travail de dégagement du noyau central de la réalité que doit désigner le mot, saint Thomas manifeste le souci constant de maintenir ferme le lien avec le langage courant, de l'assurer par le recours à l'étymologie et à la signification concrète et primitive. Pour lui, chaque définition doit prendre racine, autant que possible, dans une étymologie.

Le même phénomène de rationalisation se constate dans l'ordonnance générale des œuvres scolastiques et dans chacun de ses éléments. Les lois de la logique aristotélicienne, répondant à un sens naturel des exigences de la raison, vont donner à l'exposé scolastique une forme typique qui épouse étroitement dans sa structure le mouvement de la raison en ses diverses étapes. Le texte est divisé en questions et en articles qui constituent les unités de base, et comme les pierres qui par leur agencement organique formeront le système total, dont le nom propre sera la *Somme*. L'article emprunte sa facture aux mouvements de la dialectique, cette méthode de recherche rationnelle pratiquée déjà avec brio par Abélard, mise au point à l'école d'Aristote, et qui progresse vers la vérité à travers des raisons opposées. L'article se composera de

raisons contraires à la proposition soutenue, puis de raisons favorables ; vient ensuite la solution qui constitue le corps de l'article et fournit l'argumentation décisive sous la forme d'un raisonnement serré ; viennent enfin les réponses aux raisons contraires qui permettent souvent d'apporter des compléments utiles. Les articles ordonnés dans une suite logique composent la question. Les questions, lorsqu'elles font partie d'une œuvre d'ensemble, s'organisent entre elles suivant un plan systématique, dont la partie, qui groupe divers traités, est la division principale.

D'un bout à l'autre de cet édifice, depuis le mot taillé en définition précise jusqu'au plan qui donne forme à l'œuvre, en passant par les innombrables raisonnements dans les articles, dans tous les éléments de l'ensemble circule la sève puissante d'une raison qui les plie à ses lois et besoins propres pour en faire des fruits parfaits.

Le langage scolastique est donc de facture essentiellement rationnelle. Il est l'œuvre d'une intelligence s'efforçant de pénétrer jusqu'à l'essence des choses, et de suivre dans son ordination rigoureuse la logique interne qui préside à l'ordre de l'univers. Il existe, en effet, pour la scolastique une correspondance intime entre les lois du langage exprimées par la grammaire, les lois de la pensée formulées par la logique et l'ordre de l'univers qu'étudie la métaphysique. La raison qui a créé la langue technique de la scolastique n'a pas obéi à une logique pure, vide et formelle, comme ce sera le cas pour la scolastique décadente ; elle fut une raison pleine et forte partant à la conquête de l'univers et se forgeant un langage nouveau pour exprimer ses découvertes.

Historiquement le langage scolastique est amorcé de loin par un saint Augustin, dans son effort pour préciser le vocabulaire chrétien ; mais il n'est véritablement mis sur le chantier que dans les universités, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Il se trouve fixé pour l'essentiel au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle ; il y atteint une perfection telle qu'elle semble avoir accablé les auteurs scolastiques postérieurs, qui ne sont pas parvenus à le renouveler quand il en était besoin, ni à le mettre suffisamment en rapport avec les langues modernes.

Voici quelques traits caractéristiques du langage scolastique qui l'opposent au langage courant, au langage augustinien aussi.

1. Entendant parler à la pure raison, au-delà de l'imagination et de la sensibilité, le langage scolastique est abstrait ; il est le résultat d'un effort de la réflexion pour débarrasser les mots de leurs nuances accidentelles et variables et leur permettre de désigner en toute pureté la substance rationnelle qui forme le noyau central de leur signification. Les mots sont les signes des idées, celles-ci reproduisant la nature des choses. L'ordonnance du langage scolastique sera de type logique, sans souci d'une beauté littéraire qui relève de la sensibilité et de l'imagination, mais d'une logique qui se conforme au mouvement de l'ontologie.

2. Le langage scolastique est de type analytique. Le mot désigne la chose dans son essence propre qui la distingue de tout ce qui n'est pas elle, même si on ne peut l'en séparer dans le concret. L'espérance, par exemple, est désignée dans sa distinction de la foi et des autres vertus, sans lesquelles cependant elle ne peut exister ni s'exercer. Ce langage est adapté à une vision principalement analytique de la réalité. La *Somme* de saint Thomas nous présente une sorte d'anatomie de l'univers où chaque élément, chaque vertu, par exemple, est étudié séparément ; la synthèse sera assurée par le plan d'ensemble et par certaines thèses de coordination, comme celle de la connexion des vertus ; mais l'aspect analytique reste prépondérant.

3. Le langage scolastique est anhistorique, ou mieux transhistorique, non qu'il méconnaisse la dimension historique de son sujet, mais parce que, cherchant à atteindre le niveau des essences, il est amené à dépasser les divisions du temps pour se situer dans un présent indépendant du passé et du futur. C'est ainsi que dans la *Somme* de saint Thomas, abstraction faite des citations, il est très rare de rencontrer un verbe au passé ou au futur ; comme genre littéraire, l'exposé scolastique est aux antipodes de la narration, du roman.

4. Le langage scolastique est impersonnel, ou mieux transpersonnel. Il s'exprime toujours à une troisième personne qui n'a pas de rapport avec le sujet qui parle, avec le « je » et le « tu ». Aussi ce langage est-il foncièrement objectif. Saint Thomas n'a jamais écrit, même pour se distraire, de dialogue à la manière de saint Augustin ou de saint Anselme, et on ne possède pas de lettres de lui. Sans doute la structure de ses articles et les questions disputées qu'il a tenues, supposent-elles un dialogue continu avec une pensée adverse ; mais cet échange se maintient au niveau des raisons qui s'affrontent et fait volontairement abstraction des personnes en présence. Il est très rare que saint Thomas emploie la première personne quand il écrit, ou s'en prenne personnellement à un adversaire.

5. Enfin, comme l'a noté J. Maritain dans *Les Degrés du Savoir*, le langage scolastique n'est pas psychologique, comme celui des mystiques, d'un saint Jean de la Croix, par exemple, traduisant la réalité telle qu'elle apparaît à la conscience subjective, mais ontologique, en ce sens qu'il s'efforce d'exprimer le réel tel qu'il est, dans son être même, au-delà des apparences qu'il peut offrir momentanément au regard du sujet.

Remarquons que ces divers traits se retrouvent *mutatis mutandis* dans tout langage scientifique ; ils répondent aux exigences propres de la vertu de science, comme disaient les scolastiques.